

ATTENTION : les ouvrages de la collection *Le Livre de l'Édition* sont disponibles en format numérique sur www.editions-lyon.fr.

Gilbert Romme, Notes scientifiques et anecdotes, 1782-1788,

Edition établie par Anne-Marie Bourdin,

Jean Ehrard, Hélène Rol-Tanguy

Clermont-Ferrand, Presses de l'Université Blaise Pascal, 2009,

408 p., 30 €

Gilbert Romme, Correspondance,

Edition établie par les mêmes, Philippe Bourdin

et Alexandre Tchoudinov

Idem, vol. 1, 726 p. (t. 1, 1774-1776 et t. 2, 1776-1779), 2006, 32 € ; vol. 2

(1779-1786) et vol. 3 (1786-1788), à paraître

Gilbert Romme (1750-1795) n'est souvent connu des historiens que pour son rôle pendant la Révolution française : montagnard, membre du Comité d'instruction publique, promoteur du calendrier républicain, martyr de Prairial.

G. Romme est né à Riom en Auvergne, il est « monté » à Paris en 1774, où il a vécu le ministère Turgot, puis la disgrâce du ministre-philosophe, puis les premières années Necker. Sa vocation était plutôt scientifique ; s'il a un peu cultivé les mathémati-

ques, il a plutôt étudié la médecine et l'histoire naturelle, puis est devenu à la fin de la décennie précepteur du jeune Paul Stroganov, aussi bien en Russie (décembre 1779-juin 1786) que dans ses voyages. C'est pourquoi, avant d'être un homme politique, G. Romme apparaît pendant une quinzaine d'années comme un témoin exceptionnel des sciences de son temps : côtoyant les plus grands, D'Alembert, Bézout, Guettard (le mentor de Lavoisier), etc., mais aussi divers savants d'autres pays d'Europe comme Pallas (en Russie), Charles Bonnet (à Genève).

La carrière intellectuelle de Gilbert Romme est souvent embellie dans les notices biographiques, par suite d'une confusion avec son frère Charles, mathématicien et spécialiste d'hydrographie à Rochefort-sur-Mer. Gilbert n'en demandait pas tant, il n'a pas été créateur en sciences, mais s'est intéressé sérieusement à tout, a transmis des connaissances, et nul doute que l'imprégnation scientifique diversifiée qui l'a pénétré n'a pas été sans effet indirect sur son activité révolutionnaire, par exemple comme continuateur de Condorcet pour la promotion d'une instruction publique. Néanmoins, il faut bien le reconnaître, le lien intime entre le Romme d'avant la Révolution et le montagnard n'est pas aveuglant.

Parmi les travaux consacrés à Gilbert Romme, on doit distinguer l'ouvrage pionnier (1959) d'Alessandro Galante Garrone, *Gilbert*

Romme. Histoire d'un révolutionnaire (1750-1795), trad. A. et C. Manceron, Préface de Georges Lefebvre, Paris, Flammarion, 1971, et les actes du colloque de Riom à l'occasion du bicentenaire de la mort, Jean Ehrard (dir.), *Gilbert Romme (1750-1795)*, Paris, Société des études robespierristes, 1996.

Il manquait néanmoins, pour se faire une idée moins subjective du personnage, quelques éditions de textes originaux, montrant directement l'homme au travail et dans ses relations sociales. Or, il existe des fonds importants accessibles, notamment au Museo del Risorgimento de Milan, ainsi qu'en Russie, à Saint-Petersbourg et à Moscou. C'est à ce travail d'édition que s'est attelée une petite équipe à Clermont et Riom.

Nous insisterons d'abord sur l'édition de la correspondance, qui est spécialement soignée. Non seulement le volume paru contient une transcription très efficacement annotée de 158 lettres de et à G. Romme, avec ses proches, roulant notamment sur des sujets scientifiques, philosophiques et littéraires variés ; mais il est aussi très précieux sur les sources et fourmille d'informations sur la vie de l'époque et sur celle des protagonistes. Par exemple, les éditeurs fournissent des notices biographiques sur les personnages peu connus, ils n'hésitent pas à donner une annexe sur la Poste au XVIII^e siècle, etc. On peut dire qu'il s'agit de l'une des meilleures éditions de correspondance

du xviii^e siècle, alors même qu'il en existe tant d'autres excellentes.

La lecture des *Notes scientifiques* ne comporte pas autant d'agréments pour l'historien généraliste. Certes, les éditeurs font précéder l'ouvrage d'une présentation, ainsi que d'une étude sur la communauté scientifique pétersbourgeoise. Les notes elles-mêmes sont issues de cahiers et de dossiers non mis en forme par G. Romme et non conçus pour la publication. On y trouve un peu pêle-mêle des notes de lectures, des réflexions, des échos de correspondance, etc. Elles ne concernent pratiquement pas les mathématiques ni les sciences physico-mathématiques comme l'astronomie, la mécanique, l'hydrodynamique, l'optique. Elles sont consacrées à toutes sortes d'observations et de spéculations : volcans, climat, baromètre et thermomètre, géographie, minéralogie, expériences de chimie, aérostats, électricité, aimants, histoire ancienne, anatomie, philosophie. Elles apportent de nombreuses informations vécues sur la Russie et sur Genève.

On aurait aimé que les éditeurs s'associent des historiens des sciences physiques et naturelles qui auraient

pu, en accroissant raisonnablement le nombre des notes, situer de façon critique les affirmations ou les hypothèses dans les sciences de l'époque. Mais cela pourra toujours se faire ultérieurement. Pour le lecteur non spécialisé, l'ensemble est à la fois à feuilleter sans forcément le lire *in extenso*, mais aussi quelquefois à étudier avec soin. On comprendra mieux ainsi comment circule l'information scientifique (via la presse, les livres et les rencontres), comment un amateur éclairé peut osciller entre des conceptions plus ou moins fumeuses ou archaïques et l'acquisition de méthodes nouvelles. On suivra aussi les réflexions de Vernet ou surtout de Charles Bonnet qu'on peut plus facilement connecter avec les idées politiques, sociales ou humaines de l'auteur. On trouvera aussi de ci de là des maximes, pensées ou réflexions d'écrivains importants, rappelées utilement. Toutefois, celui qui veut mieux saisir s'il y a continuité ou rupture entre le Gilbert Romme de l'Ancien Régime et celui de la Révolution française devra également étudier la correspondance et les ouvrages historiques cités plus haut.

Pierre Crépel